## senza metro



< Oui, ce monde-ci avec son ciel et sa terre, Avec ses océans, ses fleuves et ses montagnes, Avec ses arbres, ses oiseaux, ses bêtes et ses hommes, Avec ce que l'homme, par son art métaphorique, A fait des constructions divines, Des maisons, des villes, des objets, des modes -, Ce monde que je rêve, je le recomais, Je l'aime en songe, et parce qu'il est songe Je ne voudrais jamais le quitter, mais comme il est sûr

Que je devrais le quitter et affronter cette évidence, Elle me prend à la gorge, horreur sombre...

Et mon âme c'est la chair qui hurle Son horreur de la mort, hurle cela charnellement, Hurle cela sans conscience ni à-propos, Hurle cela sans autre raison que la peur.

Le mystère suprême de l'Univers L'unique mystère de tout et de partout C'est qu'il y ait un mystère de l'univers, Qu'il y ait un univers, qu'il y ait quelque chose, Qu'il y ait un « qu'il y ait ».

Condamnés sans fin à l'erreur, à l'errance éternelle. Pourquoi ne serait-ce pas cela, la réalité ? Pourquoi, fantôme éternel, ne serait-ce pas L'abstrait, l'innombrable monde voilé, Toujours abstrait et voilé de sa propre Unité vague.

-----

La pensée suffoque Enterrée vive dans le monde.

Et je suffoque en mon âme! Que la vie s'efface de moi Ainsi que la conscience, et que je cesse de penser. Que le rêve Ou la folie m'ouvrent la ténébreuse porte Qui gouverne des ténèbres moins noires que cette lumière. > 18





































